

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1953-05-26

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1953-05-26, 1953-05-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15834>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-05-26

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/05/2022 Dernière modification le 28/11/2025

26 mai 1953

Mon cher Ami

Vous vous remerciez bien vivement
de nous avoir adressé La Preuve par
l'Étymologie qui m'a d'autant plus
passionné qu'elle touche à l'un
des centres moteurs d'une certaine atti-
tude que vous avez relevée chez les
poètes - voire certains philosophes. D'autre
part votre ouvrage touche au problème
si grave (si l'on admet qu'il existe) de la

formation du langage et de l'écriture ...
Vous soutenez un point de vue. Je ne vous
apprendrai rien en vous disant que mes ten-
dances vont vers un autre moins raison-
nable (à première vue) mais qui peut pré-
valoir aux apparences de la raison. Tant
il est vrai que nous sommes ici au cœur d'un
domaine fuyant. J'avais même commencé par vous
écrire une lettre très longue, dans la quelle je
m'amusais à vous soumettre quelques objections.
Puis j'ai pensé qu'il y avait là de ma part bien
de la présomption, et qu'après tout je ne ferai
peut être que vous importuner, sans aucune néces-
sité, puis que vous savez très bien que nous ne pou-
vons ici remuer qu'un monde d'apparences et de
probabilités. Là où la science déclare forfait,
nous ne pouvons nous fier qu'à notre témoignage.

C'est ce que vous faites, et que j'aurais
fait si je vous avais expédié ma lettre
de six grandes pages ! Je n'en co-
tiens donc que la très profonde
admiration que j'éprouve pour la
forme dans laquelle vous vous ex-
primez, et qui me reste, pour le sa-
voir, un délice.

Agilda et moi vous adressons à
tous deux nos affections

André